L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 72, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI, 19 OCTOBRE.

FEUILLETON

L'EPÉE DE SUZANNE.

(SUITE DE L'HOTESSE DU CONNÉTABLE)

PAR EMM. GONZALES.

CHAPITRE Ier—Suite.

LA VIPÈRE.

Monchéron, plus ému qu'il ne voulait le paraître, se mit à rôder dans les broussailles, de peur le gourde ouverte le plus près possible de la dormeuse et ne fit pas plus de bruit que le reptile lui même

Puis se reculant de quelques pas, il commença à siffler doucement sur un rythme lent et monotone.

Il était temps, car la vipère, se ramassant sur elle-même, allait s'élancer et piquer la comtesse au visage, mais la mélodie bizarre et somnolente du maître produisit sur elle une impression singulière : elle resta un instant immobile, comme fascinée par les vibrations des sons, ses anneaux se détendirent mollement, sa petite tête se tourna du côté d'où partait le sifflement qui la charmait, puis ses petits yeux enflammés se fixèrent sur la gourde tentatrice, vers laquelle Monchéron la vit bientôt ramper

Un vague sourire glissa alors les traits rigides contractés du vieux dément, il la suivait avec une attention inquiète, mais dès qu'il la vit flairer et aspirer pour ainsi dire les émanations qui s'échappaient de la gourde, il s'approcha lentement de Monchéron et lui remit une baguette courte et flexible qu'il venait de couper.

Tous deux retenaient leur haleine

Après avoir tourné plusieurs fois autour de la gourde et s'être coquettement enroulée au goulot avec des ondulations et des tressaillements qui attestaient sa joie, la vipère se décida enfin à y glisser sa tête et engouffrant le flacon qu'elle traînait en bavant

—La folle ! s'écria au piège et la dame est sauvée, dit Jean avec un soupir de satisfaction Achève l'œuvre, mon fils Avance toi sans crainte, et d'un coup de bâton coupe en deux la maudite

Monchéron n'eut pas le temps d'ajouter un bond plus rapide, la bouquette siffla dans l'air et la vipère se roula convulsivement sur elle-même, mais elle pouvait prendre son élan ni ramper pour fuir

Jean s'approcha, prit son bâton sur cette tête pâle et hideuse et écrasa, tandis que le nain battait des mains en criant

—Victoire ! victoire ! Honneur à vous, bonhomme Jean ! Vous êtes stratégème dont je ne me serais pas avisé

—Parlez que tu es un homme de cour, mon fils, et que tu ne savons pas, comme nous autres paysans, connaître de bêtes, que les vipères sont plus friandes de la gorge de sang

Mais à tout cet éloge de la comtesse s'était évoqué en sursaut et elle regardait avec étonnement cette scène sanglante, ne sachant pas encore si c'était un rêve ou une réalité Trop courage ne pour ressentir un frisson de terreur, elle demanda qui les nouveaux venus n'étaient pas des ennemis et qu'elle leur devait sans doute son salut, car le reptile étouffé sangloit sur le sol quelques pas de elle était un témoignage éloquent de leur travail

Et comme ils restaient silencieux, elle s'adressa d'une voix brève au vieillard :

—Tenez mon chapeau, bonhomme, et gardez-moi mes gants ; je préfère un fort mauvais service comme tu as cru bien agir, reçois toi-même

En même temps elle se leva et porta la main à son aumônière mais Jean ne bougea pas.

—Vous êtes généreuse, madame dit il avec un dédaine de sourire, mais je n'accepte pas de récompense pour avoir fait mon devoir de chrétien C'est Dieu qui a permis au vieillard infirme, dont vous saluez les pieds sont presque gerdus, de se traîner jusqu'ici pour vous sauver d'une horrible mort

La comtesse fixa sur lui un regard plein doux

—Pauvre homme ! répondit elle, tu aussi tu es un souffreteur, toute ta chair est comme torture et pour toi aussi Tu es encore heureux

—Mon ange ! dit Jean avec un soupir, elle est plus de intérêt que celles qui pleurent dans le purgatoire, madame Et si mes pieds étaient du chemin et péniblement par monts et par vaux, c'est qu'un grand vaurien est guide et les entraîne

—Quel méchant et chagrin ? demanda Diane A-t-il volé les vaches ou les moutons ? A-t-on incendié ta cabane La grêle a-t-elle ravagé ton champ ? Car voilà vos malheurs, à vous autres paysans

—Je vous ai parlé de mon âme, madame, répliqua Jean d'un ton de reproche Il n'est d'un malheur qui donne de la force aux plus faibles, du intelligence aux plus simples, du courage aux plus lâches, qui dompte même l'âge et les infirmités

La comtesse, surprise de cette réponse murmura avec une sorte d'embarras

—Coute mon doux ta peine, bonhomme, et si je puis le venir en aide, je tâcherai de m'acquitter envers toi

—Madame, dit Jean d'une voix basse et tremblante, je cherche ma fille !

Diane tressaillit

—Qui donc ? la enlevée ? où est elle ? As-tu des preuves, des indices ? Parle ! où je veux te servir comme je l'ai promis Voler à un pauvre homme en son seul amour, au seule richesse, au seule joie ! Oh ! ce est indigne J'attends le nom du ravisseur, mon ami

Le vieillard la regarda d'un air consterné. Monchéron alors s'avança brusquement :

—Pardon, madame la comtesse, vous me connaissez et vous ne m'aimez guère ; mais ne me radovez pas, et permettez-moi de vous aider à tenir votre parole Je serai la voix de ce vieillard, car, ajoute-t-il très bas, la douleur a mon âge égaré sa raison Une fille brûle son cerveau cherchez sa fille Mais comment ? mais où ? il n'en sait rien Il est là devant lui, au hasard, en aveugle Si il ne m'avait pas rencontré, jamais il n'aurait eu à qui redemander sa fille Vraiment les nobles et les puissans se servent rien de ces malheurs Il lui faillait, pour soutien et pour guide, ce vermisseau de terre qui vous implore, madame

—Tu es toujours possédé du démon de l'orgueil, avertit de cour, dit la comtesse avec un froid dédain Comment et où t'ai-je dit que ce malheureux ?

—Jean cheminait en pleine campagne sous l'orage, madame Le tonnerre éclatait en zigzags de feu, déchirant les nuages noirs Les arbres se lamentaient et entrechoquaient leurs branches. Je m'étais réfugié sous un gros noyer à quelques pas de la route que suivait le vieillard, absorbé dans sa pensée Tout à coup, il m'aperçut, se détourna pour venir à moi, et, sans mot dire, m'arracha brusquement de mon abri, malgré ma résistance Nous n'avions pas fait cinquante pas que la foudre tombait sur le noyer et le fracassait Je crois vraiment que Jean est sorcier ou doué de la seconde vue

Diane sourit

—Sorcier, dit-elle, il n'aurait pas besoin de toi, Monchéron, pour retrouver sa fille Tu es plus fin que lui, puisque tu espères pouvoir la lui rendre.

—Dieu seul pourrait faire à Jean une telle promesse, madame, car j'ignore si la pauvre créature est morte ou vivante

Quoique le nain eût baissé la voix pour n'être entendu que de la comtesse, les oreilles attentives du vieillard avaient perçu les terribles paroles et il poussa un cri déchirant

—Morte ou vivante, ma fille !

Il trembla sur ses jambes comme une feuille secouée par le vent et de grosses larmes ruisselèrent le long de ses joues ridées

Diane se sentit émue d'une profonde pitié et interrogea vivement Monchéron :

—Qu'donc est sa fille ?

—Au château de Montcheru, madame, répondit le nain

—Es tu fou, drôle et cesse tu te moquer de moi ! Es tu fou

—Pas à cette heure, madame il y a temps pour tout

—Et comment se nomme mon sauveur ?

—Jean Lallier, dit gravement le vieillard.

—Ce nom n'est inconnu

—Je le sais, madame, reprit le nain, et pourtant la fille de cet homme subit une agonie horrible ; elle est morte peut-être des tortures qu'on lui infige dans les cavseaux de Montcheru

—C'est impossible ! s'écria Diane, nul n'oserait chez moi exercer, à mon mau, le droit de haute et basse justice

—Je dis pourtant la vérité, madame. l'ingénuité et le consomme et se poursuit sans que vous y preniez part Le comte Aurélien avait jugé prudent de vous cacher le sort de cette malheureuse Suzanne, dont par ambition il avait consenti à devenir le geôlier et peut-être le bourreau

Il y eut un moment de silence.

Puis Diane pressant son front de ses mains reprit :

—Elle se nomme Suzanne ? Ah ! je comprends tout maintenant il s'agit de la reclusa.

—La reclusa ! répéta Jean Lallier en levant sur la comtesse un regard plein d'angoisse

—Il faut que vous sachiez tout, madame, dit le nain de sa voix grêle, car on vous a laissé croire que cette femme était une coupable vulgaire, justement jaune pour quelque méfait monstrueux. Laissez-moi d'abord vous raconter son supplice abominable devant ce père que la douleur rend presque fou. Cette jeune fille, car elle est toute jeune d'années quoique vieille par les souffrances, a été enterrée vivante dans un caveau noir comme l'enfer et dont le seul bruit est la goutte d'eau qui tombe de la voûte, sa chambre, c'est une cage de fer trop étroite pour qu'elle puisse s'étendre ou s'y tenir debout, son vêtement c'est un haillon dévoré par l'humidité

—Assez, assez, interrompit Jean Lallier avec un éclat de voix désespéré, qu'ai-je fait aux hommes pour être ainsi puni dans mon enfant ? Ah ! j'ai beau chercher dans ma vie, je ne trouve aucun crime, aucune faute Et elle, la chère innocente, quelle voix oserait s'élever contre elle et l'accuser ! Mais non, c'est impossible Suzanne n'a pas subi ce martyre infâme ; ses doux yeux auraient désarmé les bourreaux, sa voix suppliante eût tiré des larmes de leurs yeux La bonté rayonnait sur son visage comme sur ceux des anges Dieu ne donne pas aux pères de telles filles pour en faire le jouet des tourmens et la risée des geôliers Oh ! dites-moi que tu m'as trompé, Monchéron, dis moi que tu as rêvé tout cela et que ma fille sauvée sourire pas, qu'elle vit et que grâce à toi je l'embrasserai bientôt.

Puis s'exaltant à force de douleur :

—N'oublie pas que tu m'as promis de me la rendre. Je la veux, entends-tu, je la veux. Tu n'as pas le droit de me cacher ma fille. Tu sais où elle est. Rends-la moi ! rends-la moi. Tout vieux et brisé que je suis, oh ! je saurai bien te forcer à me la rendre

Ainsi parlait ce désespéré, dont la poitrine était haletante de sanglots et dont les traits contractés étaient effrayans Puis ce paroxysme cessa et il plaça à une extrême prostration. La cage de fer hideuse reparut devant ses yeux, emprisonnant ce fantôme qui avait été sa petite Suzanne à la tête blonde et souriante ; il se laissa tomber aux pieds de la comtesse, et saisissant le bas de sa robe avec des mains tremblantes

—Madame, murmura t il avec autant de ferveur que si il se fut adressé à Dieu, si Monchéron a pu vous sauver, soyez patronne, permis cette épreuve, je n'espère plus qu'en vous. Vous êtes belle et vous devez être miséricordieuse aux souffrans. Vous devez avoir horreur de ceux qui font le mal Vous ne rendrez ma fille

Le visage de la comtesse était redevenu soucieux

—Pauvre père ! répondit-elle, ta douleur me fait mal, mais je ne puis rien te promettre.

Jean Lallier la regarda avec stupeur et la voix s'éteignit dans son gosier ; mais le nain ne perdit pas courage

—Madame, dit il humblement, vous ne m'avez ainsi doute pas compris. Suzanne Lallier n'est coupable d'aucun crime ; vous en aurez la preuve

Diane baissa les yeux, n'osant braver le désespoir du père

—La reclusa est coupable d'avoir été aimée d'un grand prince, mais aimée, répliqua t elle très bas, comme si elle eut en honte de ses paroles Il me souvient à cette heure d'une confidence que me fit le comte de Montcheru au sujet de cette pauvre fille, dont j'ignorais le nom Certes, son arrêt a été inique et odieux, il m'inspire une horreur profonde, mais il ne m'appartient pas de le revoquer Un pouvoir supérieur en a mieux frappé la fille, Jean Lallier, et ce n'est pas la vertu d'un courtisan disgracié qui peut sauver ce pouvoir

—Mais si vous ne repoussez, madame, gémit le vieillard éperdu, de qui donc pourrais je implorer la délivrance de mon enfant ?

—De Dieu seul, Jean Puis celui qui tient dans ses mains les princes de la terre !

—De Dieu ! répéta t il avec accablement.

—Oui, car le page de la fille est une femme, et elle a été poussée à ce raffinement de cruauté par un scélérat qui ne connaît pas la pitié Une femme jalouse et offensée dans son amour ne pardonne jamais Tu ne peux comprendre cette haine, tu, vieillard débile, dont le cœur est tout entier rempli à son enfant ; mais les femmes qui ont passé par les humiliations de l'amour méprisé qui ont vu la rivale répondre à leurs aveux, qui ont dû cacher leurs larmes dans leurs yeux sourians, celles-là comprendront l'immensité de la haine.

A continuer

DEMANDE DE PENSION ET DE CHAMBRE.

ON DEMANDE, pour un monsieur, sa dame et son fils, la pension et des chambres de devant à prétendre dès le 1er Novembre, ou plus tard, dans la semaine, à la ligne 871, Bureau de Poste.

AVIS.

UN Allemand de Nouvelle-Orléans parlant parfaitement la langue française et parant l'anglais, cherche un emploi quelconque dans une maison de commerce de France et se contentera des mêmes appointements en France et se contentera des mêmes appointements ; il a plusieurs années de pratique dans le commerce, bien connu le Sud-ouest pour avoir travaillé à Mobile & O. ou Bureau de l'Abeille.

Bonnes références 12 oct—6

LE FOURNISSEUR DE CUISINE

CHARTER OAK,

LE MEILLEUR DONT ON SE SERVE.

A vendre par

RICE BROS & Co,
Rue du Camp, Nos 23 et 25,
RICE BROS & Co.
Rue Tchoupitoulas, No 242,
RICE BROS & Co,
Rue des Magasins, No 565,
dans District.

Seuls agents pour la vente des célèbres fourneaux de cuisine.

AVIS.

LES soussignés ont formé, pour l'hiver, une société de vente à terme SOULIGNY & ESCLAPON, pour le courtage de pensions, chambres, bureaux, et offres de commerce en général ; ils ont leur bureau et se tiennent de 10 à 2 heures, rue de la Rue Bourbon, No 65 de la rue Bourbon, coin de la rue Conti.

Nouvelle-Orléans, 7 octobre 1865.

SOULIGNY.....T. ESCLAPON.

Boutigny & Ecolapon,
Facteurs de Sucre et de Coton,
Marchands Commissionnaires,
Au coin des rues Common et Baronne,
Nouvelle Orléans.

MALADIES SECRÈTES.

M. E. GAUDOZ, Pharmacien de l'école de Paris informe le public qu'étant de retour de France peut le consulter, tous les jours, à sa Pharmacie coin Conti et Bourgogne, où il reçoit que consulter le traitement des Maladies Chroniques, Secrètes, et de la Peau. Les cas les plus graves de Syphilis d'Urethrites, Fleurs blanches, Dartres, Pustules, Démangeaisons, Boutons, Tumeurs Chroniques, les Leucorrhées, Rétrécissements, Coloures, les Pertes Blanches, et toutes les Maladies de l'Appareil Génito-Urinaire, (chez les deux sexes) sont traitées avec le plus grand succès. Consultations de 9 heures du matin à 8 heures du soir.

Opiat et Injection du Dr. Ricord.

Ces deux préparations sont les seules employées par l'E. Ricord pour la guérison rapide de la Gonorrhée et des Ecoulements.

A vendre par
B. GAUDOZ,
Coin Conti et Bourgogne

A VENDRE,

Une belle HABITATION située dans les parties Faubourgeoises, à entière 30 mètres de profondeur de vous aider à tenir votre parole Je serai la voix de ce vieillard, car, ajoute-t il très bas, la douleur a mon âge égaré sa raison. Une fille brûle son cerveau cherchez sa fille Mais comment ? mais où ? il n'en sait rien Il est là devant lui, au hasard, en aveugle Si il ne m'avait pas rencontré, jamais il n'aurait eu à qui redemander sa fille Vraiment les nobles et les puissans ne servent rien de ces malheurs Il lui fallait, pour soutien et pour guide, ce vermisseau de terre qui vous implore, madame

—Tu es toujours possédé du démon de l'orgueil, avertit de cour, dit la comtesse avec un froid dédain Comment et où t'ai-je dit que ce malheureux ?

—Jean cheminait en pleine campagne sous l'orage, madame Le tonnerre éclatait en zigzags de feu, déchirant les nuages noirs Les arbres se lamentaient et entrechoquaient leurs branches. Je m'étais réfugié sous un gros noyer à quelques pas de la route que suivait le vieillard, absorbé dans sa pensée Tout à coup, il m'aperçut, se détourna pour venir à moi, et, sans mot dire, m'arracha brusquement de mon abri, malgré ma résistance Nous n'avions pas fait cinquante pas que la foudre tombait sur le noyer et le fracassait Je crois vraiment que Jean est sorcier ou doué de la seconde vue

Diane sourit

—Sorcier, dit-elle, il n'aurait pas besoin de toi, Monchéron, pour retrouver sa fille Tu es plus fin que lui, puisque tu espères pouvoir la lui rendre.

—Dieu seul pourrait faire à Jean une telle promesse, madame, car j'ignore si la pauvre créature est morte ou vivante

Quoique le nain eût baissé la voix pour n'être entendu que de la comtesse, les oreilles attentives du vieillard avaient perçu les terribles paroles et il poussa un cri déchirant

—Morte ou vivante, ma fille !

Il trembla sur ses jambes comme une feuille secouée par le vent et de grosses larmes ruisselèrent le long de ses joues ridées

Diane se sentit émue d'une profonde pitié et interrogea vivement Monchéron :

—Qu'donc est sa fille ?

—Au château de Montcheru, madame, répondit le nain

—Es tu fou, drôle et cesse tu te moquer de moi ! Es tu fou

—Pas à cette heure, madame il y a temps pour tout

—Et comment se nomme mon sauveur ?

—Jean Lallier, dit gravement le vieillard.

—Ce nom n'est inconnu

—Je le sais, madame, reprit le nain, et pourtant la fille de cet homme subit une agonie horrible ; elle est morte peut-être des tortures qu'on lui infige dans les caveaux de Montcheru

—C'est impossible ! s'écria Diane, nul n'oserait chez moi exercer, à mon mau, le droit de haute et basse justice

—Je dis pourtant la vérité, madame. l'ingénuité et le consomme et se poursuit sans que vous y preniez part Le comte Aurélien avait jugé prudent de vous cacher le sort de cette malheureuse Suzanne, dont par ambition il avait consenti à devenir le geôlier et peut-être le bourreau

Il y eut un moment de silence.

Puis Diane pressant son front de ses mains reprit :

—Elle se nomme Suzanne ? Ah ! je comprends tout maintenant il s'agit de la reclusa.

—La reclusa ! répéta Jean Lallier en levant sur la comtesse un regard plein d'angoisse

—Il faut que vous sachiez tout, madame, dit le nain de sa voix grêle, car on vous a laissé croire que cette femme était une coupable vulgaire, justement jaune pour quelque méfait monstrueux. Laissez-moi d'abord vous raconter son supplice abominable devant ce père que la douleur rend presque fou. Cette jeune fille, car elle est toute jeune d'années quoique vieille par les souffrances, a été enterrée vivante dans un caveau noir comme l'enfer et dont le seul bruit est la goutte d'eau qui tombe de la voûte, sa chambre, c'est une cage de fer trop étroite pour qu'elle puisse s'étendre ou s'y tenir debout, son vêtement c'est un haillon dévoré par l'humidité

—Assez, assez, interrompit Jean Lallier avec un éclat de voix désespéré, qu'ai-je fait aux hommes pour être ainsi puni dans mon enfant ? Ah ! j'ai beau chercher dans ma vie, je ne trouve aucun crime, aucune faute Et elle, la chère innocente, quelle voix oserait s'élever contre elle et l'accuser ! Mais non, c'est impossible Suzanne n'a pas subi ce martyre infâme ; ses doux yeux auraient désarmé les bourreaux, sa voix suppliante eût tiré des larmes de leurs yeux La bonté rayonnait sur son visage comme sur ceux des anges Dieu ne donne pas aux pères de telles filles pour en faire le jouet des tourmens et la risée des geôliers Oh ! dites-moi que tu m'as trompé, Monchéron, dis moi que tu as rêvé tout cela et que ma fille sauvée sourire pas, qu'elle vit et que grâce à toi je l'embrasserai bientôt.

Puis s'exaltant à force de douleur :

—N'oublie pas que tu m'as promis de me la rendre. Je la veux, entends-tu, je la veux. Tu n'as pas le droit de me cacher ma fille. Tu sais où elle est. Rends-la moi ! rends-la moi. Tout vieux et brisé que je suis, oh ! je saurai bien te forcer à me la rendre

Ainsi parlait ce désespéré, dont la poitrine était haletante de sanglots et dont les traits contractés étaient effrayans Puis ce paroxysme cessa et il plaça à une extrême prostration. La cage de fer hideuse reparut devant ses yeux, emprisonnant ce fantôme qui avait été sa petite Suzanne à la tête blonde et souriante ; il se laissa tomber aux pieds de la comtesse, et saisissant le bas de sa robe avec des mains tremblantes

—Madame, murmura t il avec autant de ferveur que si il se fut adressé à Dieu, si Monchéron a pu vous sauver, soyez patronne, permis cette épreuve, je n'espère plus qu'en vous. Vous êtes belle et vous devez être miséricordieuse aux souffrans. Vous devez avoir horreur de ceux qui font le mal Vous ne rendrez ma fille

Le visage de la comtesse était redevenu soucieux

—Pauvre père ! répondit-elle, ta douleur me fait mal, mais je ne puis rien te promettre.

Jean Lallier la regarda avec stupeur et la voix s'éteignit dans son gosier ; mais le nain ne perdit pas courage

—Madame, dit il humblement, vous ne m'avez ainsi doute pas compris. Suzanne Lallier n'est coupable d'aucun crime ; vous en aurez la preuve

Diane baissa les yeux, n'osant braver le désespoir du père

—La reclusa est coupable d'avoir été aimée d'un grand prince, mais aimée, répliqua t elle très bas, comme si elle eut en honte de ses paroles Il me souvient à cette heure d'une confidence que me fit le comte de Montcheru au sujet de cette pauvre fille, dont j'ignorais le nom Certes, son arrêt a été inique et odieux, il m'inspire une horreur profonde, mais il ne m'appartient pas de le revoquer Un pouvoir supérieur en a mieux frappé la fille, Jean Lallier, et ce n'est pas la vertu d'un courtisan disgracié qui peut sauver ce pouvoir

—Mais si vous ne repoussez, madame, gémit le vieillard éperdu, de qui donc pourrais je implorer la délivrance de mon enfant ?

—De Dieu seul, Jean Puis celui qui tient dans ses mains les princes de la terre !

—De Dieu ! répéta t il avec accablement.

—Oui, car le page de la fille est une femme, et elle a été poussée à ce raffinement de cruauté par un scélérat qui ne connaît pas la pitié Une femme jalouse et offensée dans son amour ne pardonne jamais Tu ne peux comprendre cette haine, tu, vieillard débile, dont le cœur est tout entier rempli à son enfant ; mais les femmes qui ont passé par les humiliations de l'amour méprisé qui ont vu la rivale répondre à leurs aveux, qui ont dû cacher leurs larmes dans leurs yeux sourians, celles-là comprendront l'immensité de la haine.

A continuer

TICKET DEMOCRATE NATIONAL

POUR GOUVERNEUR,
J. MADISON WELLS,
du Rapides.

POUR LIEUTENANT-GOUVERNEUR,
ALBERT VOORHIES,
de St-Martin.

POUR SECRETAIRE D'ETAT,
J. H. HARDY,
de St-Landry.

POUR AUDITEUR DES COMPTES PUBLICS,
J. H. PERALTA,
d'Est Baton-Rouge.

POUR TRESORIER,
ADAM GIFFEN,
d'Orléans.

POUR AVOCAT-GENERAL,
ANDREW S. HERRON,
d'Est Baton-Rouge.

POUR SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
R. M. LUSHER,
d'Orléans.

POUR LE CONGRES.

1er District—LOUIS St. MARTIN, d'Orléans.
2e District—J. AD. ROZIER, d'Orléans.
3e District—R. C. WICKLIFFE, de Ouest Feliciana.
4e District— ———
5e District— ———

POUR SENATEURS D'ETAT

Premier et Quatrième Districts—M. A. Foute, P. G. MONAN, JOHN FINNEY
Deuxième et Troisième Districts—WM. A. GORDON, LOUIS DUVIGNEAUD, J. M. LAPEYRE.

POUR REPRESENTANTS

Premier District Représentatif—CHAS. A. EAGER, J. T. HANLON, L. E. SIMONDS
Deuxième District Représentatif—JAS. McCONNELL, THOS. MURRAY, N. T. ROBINSON, CHAS. J. LEEDS, WILLIAMSON SMITH
Troisième District Représentatif—CHAS. E. FENNER, H. McCLOSKEY, N. E. BAILEY, JAMES NELLIGAN, GEO. A. FERRET, DR. F. B. McKELVEY, D. P. SCANLAN
Quatrième District Représentatif—NEWTON RICHARDS, A. A. LIPSCOMB, H. BONNABEL
Cinquième District Représentatif—CHAS. DE BLANC, ED. G. GOTTSCHALK, EMILE LEMARIE, CHARLES ROMAN
Sixième District Représentatif—ANTHONY SAMBOLA, B. P. VOORHIES
Septième District Représentatif—THEO. THIENEMANN, JOSEPH SOLOMON, PETER PETERSON
Huitième District Représentatif—JAS. DELAMORE, S. P. DeLABARRE, JAS. PHILIPPS.
Neuvième District Représentatif—JAMES KELLY, JULIUS FULDA, CHAS. R. FAGOT, P. S. WILTZ
Dixième District Représentatif—B. F. JONAS, JAS. B. EUSTIS, ALFRED PHILLIPS, HENRY BENSEL, JOHN HENDERSON
Onzième District Représentatif—BENJ. M. HOWELL, JNO. F. HIGGINS, HENRY CREALING

Ligne de steamers à basse pression et à aubes,
DE LA NLLE ORLEANS ET DU TEXAS
POUR GALVESTON ET INDIANOLA.
Départ, SAMEDI, 21 du courant, à 8 heures du matin
(No Fulton 24, Premier District.)
Le steamer en fer,
MORGAN, nouveau,
Commandant J. L. Y. Harrison, remorque de l'E. MERCREDI 18 courant, et prendre ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à
T. C. HARRIS,
No 14 rue de la Bourse.
18oct—4

Pour NEW-YORK directement
"COMPAGNIE DE CABOTAGE."
Départ, VENDREDI 20 octobre à 5 heures du soir.
POUR NEW YORK.
Le steamer ALABAMA,
de 1ère classe, capitaine LIMBERSER, partira de son wharf, au poteau 16, 1er District, ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Première chambre..... $50
Seconde chambre..... 30
On garantit l'assurance au plus bas taux.
Pour fret ou passage, s'adresser à
G. A. LAUGHLAND,
Rue des Magasins, No 64.
L'ALABAMA sera suivi du FLAG.
Bureau de la "Compagnie de Cabotage", à New York, 171 West Street.
1oct—au 20 D. N. CARRINGTON, Ag. Agent.

MOBILE.
LIGNE DE LA NOUVELLE ORLEANS ET DE MOBILE.
Bateau à basse pression.
Pour Mobile, partant vendredi 20 Oct
à l'arrivée du convoi de 4½ heure du soir, du chemin de fer Pontchartrain—Le beau bateau FRANCES
mandant F. Forbes, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
I. C. HARRIS, No 128, rue Gravier
On ne recevra pas de fret après 2 heures 1/2.

DEPART, tous les MERCREDIS et SAMEDIS, pour MOBILE.—Le beau bateau à vapeur MAGNOLIA, capitaine Lewidge, commandant, fera des voyages réguliers entre la Nouvelle-Orléans et Mobile et s'arrêtera aux villes des bords du Golfe. Il partira de la Nouvelle-Orléans, jusqu'à nouvel ordre, à l'arrivée du convoi de 3 heures du soir, de l'entrepôt du chemin de fer Pontchartrain. Le beau bateau du Lac remorque la "Magnolia" sous le rapport de la vitesse, des agréments et des commodegements. "Magnolia" se relie, à Mobile, à bons bateaux de ses chaînes qui en partent à la Mobile, partant pour Selma, Montgomery et tous les différents intermédiaires. Un drone des consignataires pour vous y rendre à bord, ou à
JNO. A. STEVENSON, agent
Place Lavoie, No 7

Pour Saint-Marc.
LA belle goélette anglaise BRUNETTE, Capt T. Ellerson, ayant presque tout son chargement, pontée et à bord, partira positivement pour le port ci-dessus dans le courant de la semaine.
Pour reste de fret (100 barils) et passage, ayant de superbes accommodements, s'adresser à
L'JOUBLANC,
No 30 Natchez,
Entre Magazine et Tchoupitoulas.
1 Oct

POUR LE HAVRE.
Le barque française SR. FAUL, dite pilière, capitaine Berre, ayant la moitié de son chargement, et pouvant tout fret et passage, s'adresser à JOHN GAUCHE,
rue de Chartres, No 108.

ARTICLES POUR LA TOUSSAINT.
MICHOT & ACHIN-BITEBER,
166 rue Royale, annoncent à Orléans, qu'ils ont l'honneur d'annoncer à leur clientèle et au public qu'ils viennent de recevoir de Paris un MAGNIFIQUE envoi d'articles pour la Toussaint tels que :
Couronnes en perles,
Croix en velours,
Croix en perles,
Bouquets à anse, bouquets noirs
Bouquets perles pour verre
Croix en velours blanc
Anges sonnets, Cœurs, voeux, argent, or, &c
Médaillons, voeux noirs pour tombes, cierges, papier noir glacé.
Papier noir de toutes couleurs pour couronnes.
—Aussi—
Un grand assortiment d'articles et livres religieux, entièrement nouveaux, qu'ils offrent au vente sur le plus modéré du.
8 octobre—

Rosenfeld & Pass.
Crinolines-spirale de la Louisiane
FABRICANTS,
164 & 166...Rue du Canal...164 & 166
CRINOLINES
FAITES SUR COMMANDE
Tous les genres de crins, Hommes, Femmes, Enfants, en quantité au gré des acheteurs.
Grand assortiment toujours en magasin.
Les prix sont les mêmes que ceux vendus à vos à notre établissement. 6o-6—3m

C. H. SLOCOMB & Co.
LA société C. H. SLOCOMB et Cie, est expirée par limitation le 5 juin 1865
Les soussignés ont chargé de la liquidation de la maison.
C. H. SLOCOMB.
Nlle-Orléans, 30 septembre 1865.
C. H. SLOCOMB, quincaillier.
Je recommence le COMMERCE DE QUINCAILLERIE (importation et jobbing) vers le 1er novembre prochain, à mon ancien local, au No 74 de la rue du Canal, et au No 66 de la rue de la Commune. Je solliciter le port de mon ami.
C. H. SLOCOMB.

MOGNO, D. BURKE
(Ancienne de la Maison Mo M. BURKE & Sno)
Courtier de marchandises
26.....BANK PLACE.....26
N. B.—Il donnera tous ses soins à la vente des TOUS LES D'AMBALLAGE, SACS EN PITEX, CORDES GAUTES SUCRES, FOBC SPL &c 14 et 26m

AVIS.
Mr. J. B. FLETTAS ayant cédé son beau magasin de pouvoir exclusivement Corpus Christi.
M. Mrs. Thomas dépots longues salées pour cette ville comme importateur de tous les produits de Bordeaux et de Marseille, fera tous ses efforts pour satisfaire la confiance de cette clientèle de M. Fabre, et prévient ses amis et connaissances qu'il pourra trouver tout ce qu'on peut demander, tant en gros, demi gros et détail, pour les produits de Pâtes et toute marchandise d'Epicerie qui est sur bord à un goût d'hiver. 15oct—1m

H. W. SCHWARTZ & FILS,
Prêtent des AVANCES sur le COTON
Consigné à MM John M Schroder & Co,
A LIVERPOOL.
Bureau, 170 RUE GRAVIER.
15oct—1m

Ticket Unioniste Conservateur National.

Pour Gouverneur,
JAMES MADISON WELLS, des Rapides.
Pour Lieutenant Gouverneur,
JAMES G. TALLIFERRO, de Caddo.
Pour Secrétaire d'Etat,
E. J. EDWARDS, des Avoyelles.
Pour Trésorier d'Etat,
JOHN S. MICHEL, de Jefferson.
Pour Auditeur des Comptes Publics,
CH. M. OLIVIER, de St Martin.
Pour Avocat Général,
GEO. S. LACY, d'Orléans
Pour Surintendant de l'Instruction Publique,
R. C. RICHARDSON, de Livingston.
Pour Membres du Congrès,
1er Dist.—JUGE R. ABEL, d'Orléans.
2me " Hon. A. F. FIELD, d'Orléans.
3me " " Hon. Wm MITHOFF, de Jefferson.
4me " " ———
5me " " JOHN RAY, de Ouachita. 18oct—3t

Plateforme du Parti Unioniste CONSERVATEUR NATIONAL DE LA LOUISIANE.

Attendu que le Parti Unioniste Conservateur National de la Louisiane (actuellement assemblé en Convention conformément à la Proclamation d'Election du gouverneur Wells) croit que le moment est venu pour le bon peuple de cet Etat de se réunir dans un esprit de conciliation, de fraternité et de compromis dans le but de renouer les relations interrompues par l'ordonnance de sécession de 1861.

Et attendu que le Parti Unioniste Conservateur de la Louisiane désire que notre Etat reprenne sa place dans les conseils fédéraux, et que le gouvernement national, en accepte de bonne foi le résultat de la guerre comme ayant renversé toutes les barrières politiques qui l'ont amené, et est

Résolu que le Parti Unioniste Conservateur National de la Louisiane s'engage à soutenir, par tous les moyens en son pouvoir, l'Union des Etats sous la constitution des Etats Unis.

Résolu que cette Convention reconnaît que le résultat de la lutte qui divisait dernièrement le Nord et le Sud est définitif et nous appelle, qu'il est nécessaire avec orgueil la restauration de l'autorité fédérale sur le domaine national comme un triomphe de notre forme républicaine de gouvernement.

Résolu que la reconnaissance et l'admiration du peuple sont dûes au président Johnson pour la fermeté, le patriotisme et l'esprit conservateur dont il a fait preuve dans l'administration des affaires nationales, que nous considérons sa politique de reconstruction comme sûre, clémente et conservatrice, donnant aux habitants du Sud une occasion de se montrer plus à remplir le rôle de bons et loyaux citoyens, qu'il est de devoir de tous d'en profiter de toute sorte qu'il n'est pas de motif de regretter ou mécontentement.

Résolu que la première allégeance de tout citoyen américain est due, en vertu de la Constitution, au gouvernement des Etats-Unis, et que nous répudions la doctrine d'après laquelle un Etat aurait le droit de rompre ses relations constitutionnelles avec l'Union—n'excepté par une convention de tout l'Etat.

Résolu que nous déclarons en notre opposition absolue au paiement de dettes quelconques contractées par une autorité civile ou militaire hétérogène au sol des Etats, dans le but de contenir le gouvernement fédéral et le gouvernement des Etats-Unis.

Résolu que nous croyons qu'il est juste et convenable que toutes les dettes encourues par le gouvernement pour le rétablissement de la paix et de l'unité nationale soient promptement et honorablement liquidées par un système d'impôts uniformes et prenant d'une manière égale entre toutes les parties de pays.

Résolu que nous maintenons cordialement la ligne adoptée par notre ami et non ami ennemi vaincu du Nord, leur courageuse et noble opposition à l'extension des principes radicaux et à l'abolition de l'Alabama à un pied d'égalité avec nous.

Résolu que nous maintenons le droit de souveraineté qu'il est nettement établi par la Constitution de cet Etat, laquelle n'accorde le droit de voter qu'à la race blanche.

Résolu que nous l'avons toujours l'établissement de lois justes et équitables pour l'organisation du travail et la protection des intérêts agricoles de cet Etat, pour un système complet de levée et une administration économique de gouvernement de l'Etat.

Résolu que nous sommes fortement en faveur d'une amnistie générale et le rappel des lois de confiscation.

Résolu que considérant la Constitution des Etats-Unis comme le palladium de nos libertés, nous ne nous opposerons de nous opposer à toute tentative de proscrire un citoyen à cause de sa nationalité ou de ses opinions religieuses.

Résolu que nous recommandons cordialement à la prochaine Législature l'adoption d'une loi générale de secours pour ceux qui ont demandé en dehors des lignes libérales dans cet Etat et qui ont perdu de payer des taxes à des officiers de l'ancien Etat.

Résolu que nous invitons tous les citoyens opposés et aussi loyaux de cet Etat qui désirent le prompt rétablissement de tous nos droits dans l'Union, de l'Etat, à s'unir à nous pour soutenir les candidats du Parti Unioniste Conservateur National. 13oct—

GIVEN, WATTS & CO,
MARCHANDS COMMISSIONNAIRES ET EXPÉDITEURS,
Rue Poydras No 103, Nlle Orléans.
LES faciles avances libérales sur les marchandises consignées à leurs amis de New York et de Liverpool.
GIVEN, WATTS & Co.

S. M. DARBY, JR.,
(Ci-devant de la maison DARBY & TRESCOTT)
*FACTEUR DE COT